

**8 Société et Culture**

**Dans la foulée de la semaine de la diversité de Citibank**

**Éloge de la pygmitude**

**Issa IBRAHIM**  
Libreville/Gabon

Deux jours durant, le peuple pygmée du Gabon était à l'honneur du côté de la filiale gabonaise de la banque américaine. Qui sont-ils ? Quel type de relations entretiennent-ils avec les Bantu ? Comment s'y prennent-ils face aux défis de l'intégration au sein d'une société qui porte un certain regard sur ce peuple autochtone ? Éclairage à la lumière d'une conférence-débat.

**POUR** marquer leur ancrage au sein des communautés dans lesquelles elles sont implantées, les équipes de Citibank célèbrent diversement, chaque année à travers la planète, leur semaine de la diversité, entre autres. Pour l'édition 2017, la dixième du genre, la filiale gabonaise de la banque américaine a choisi d'honorer les communautés ethnolinguistiques Pygmées du Gabon pendant deux jours, le jeudi 27 et vendredi 28 avril 2017, qui leur ont été consacrés dans ses installations de Batterie IV.



Photo : D.R

L'intervention de la directrice générale de Citibank Gabon, Juliette Weisflog. Photo de milieu : Le groupe traditionnel "Bwete Boa Ngoye" a animé avec maestria la partie. Photo de droite : Léonard Odambo Adone, locuteur koya, édifiant des élèves sur la vie des pygmées.



Photo : D.R



Photo : D.R

Éminemment scientifique, la première journée a été consacrée à la connaissance du peuple pygmée, à travers une conférence-débat sur le thème "Les communautés ethnolinguistiques pygmées du Gabon, quelles sont-elles ?", animée par Léonard Fabrice Odambo Adone, journaliste et président du Minapyga, la toute première association des peuples autochtones (une dénomination consacrée par l'Onu en septembre 2007) du Gabon. Pour lever toute équivoque, le conférencier a, d'entrée, tenu à se présenter non pas comme un pygmologue, si tant est que ce

concept existe, mais comme une "personne ressource" issue de la communauté dont il est locuteur, à savoir le koya, qu'il parle correctement. En plantant le décor, M. Odambo a indiqué que le terme "pygmée" dérivant du grec et signifiant "haut d'une coudée" – qu'il considère comme éculé et inapproprié, et même péjoratif – englobe différents groupes ethniques disséminés le long de l'Équateur, dans de nombreux pays d'Afrique : Cameroun, Gabon, Congo, RDC, Burundi, Rwanda et Ouganda. Tant bien même que toutes les personnes de petite taille ne sont pas des pyg-

mées, a observé l'intervenant. «A force de nous appeler les Pygmées, nous avons fini par devenir des ethniquement innommables (...)", a-t-il dénoncé, dans une forme d'auto-dérision. **BARRIÈRES** \* Nous y voilà au cœur du malentendu. Autant de "pesanteurs sociologiques" et historiques qui constituent des écueils à une réelle intégration des populations pygmées dont la "contemporanéité", notamment celle de Bakoya dont est issu notre conférencier, est faite d'obstacles et frustrations. Cela se traduit dans les faits, entre autres, par la perception pygmée-bantoue et

vice versa, des lois inadaptées au mode de vie des pygmées, une Constitution "trop généraliste" qui n'intègre pas assez le droit au développement des peuples autochtones consacrée par les Nations-Unies. Autant de barrières que dénonce celui qui se présente, à juste titre, comme le "chantre de la pygmitude", non sans ajouter d'autres obstacles: la faible participation à la vie politique, les mariages mixtes à sens unique (l'opinion perçoit "normal" qu'un bantou puisse épouser chez les pygmées, et non le contraire), etc. A l'image du mouvement de la Négritude qui milita, en son temps, pour l'affirmation et l'émancipation des Noirs, Léonard Fabrice Odambo Adone entend franchir les siens, à travers la Pygmitude qui englobe un certain nombre de valeurs sociologiques et culturelles propres à ce peuple de la forêt. C'est là tout le sens du combat que mène avec détermination M. Odambo Adone, qui est également coordonnateur de la Convention nationale des acteurs autochtones du Gabon (C.N.A.A.G) et représentant élu au sein du bureau IPAAC pour la région

du Bassin du Congo. Un combat qu'il mène ici et ailleurs, de concert avec des représentants des autres peuples autochtones d'Afrique, d'Europe, d'Asie et des Amériques, qui ne demandent que la reconnaissance et "le minimum vital" à leurs États respectifs. Le lendemain de cette conférence-débat, Citibank Gabon a donné l'occasion, à un public, essentiellement scolaire, l'occasion de découvrir une infinitésimale richesse de la culture pygmée, à travers la musique, la danse, charriées avec maestria par le groupe Bwete Boa Ngoye, et l'art culinaire.

**16 mille âmes vivant une " Aventure ambiguë "**

**I. I**  
Libreville/Gabon

**MAIS** qui sont donc les communautés ethnolinguistiques pygmées du Gabon ? « Ceux qu'on appelle péjorativement pygmées, ce sont des locuteurs Baka sédentarisés dans sept villages de Minvoul (Woleu Ntem) », explique Léonard Fabrice Odambo Adone, locuteur Koya, défenseur de

la cause pygmée (lire ci-dessus). Ceux-là sont estimés, selon deux recensements distincts, entre 373 et 683 âmes. Ce sont également les Baka de Makokou et ceux en amont de l'Ivindo, dénombrés à 866 personnes. On y compte également des koyaphones, répartis dans onze villages des cantons Djouah (nord) et Loué (est) dans le département de la Zadié (Mékambo). Des chiffres disponibles indiquent 1 618 âmes.

A ceux-là, le conférencier Odambo a ajouté les Babongo de la Lopé, estimés à 708 individus, mais aussi les Bakouyi (Mulundu) et les Babongo de Koula-Moutou, Pana et Iboundji, dénombrés à 2 325 âmes. Il faut y ajouter également les Babongo ou Akoula du Haut-Ogooué (4075 personnes) et ceux de la Ngounié et de la Nyanga, estimés à 4 442 âmes. Pour clore ce tour géographique des communautés ethnolinguistiques pyg-

mées du Gabon, il y a les Bavarama et les Barimba de la Nyanga (2 263 personnes) et les Akowa (Port-Gentil, Omboue et Gamba), estimés à 327 âmes. Ce sont donc environ 16 162 personnes qui vivent une "Aventure ambiguë", selon Léonard Fabrice Odambo Adone, car « à force de nous appeler pygmées, nous avons fini par devenir des ethniquement inidentifiables » au sein de la communauté nationale.

**Spectacle/"Baka'Yiemba vocal ensemble  
Musique éthérée et atemporelle**

**F.S.L.**  
Libreville/Gabon

**SOUS** la direction de son maître de chœur, Willy Ondo Beyeme, le Baka'Yiemba vocal ensemble a entraîné les amoureux de musique sacrée, il y a une semaine, au séminaire Saint-Jean, dans les douceurs des sonorités de la période de la Renaissance et du début du Baroque. Au menu de sa représentation, les pièces de grands compositeurs tels que Felice Aneiro, prêtre et compositeur italien, Arvo Pärt, compositeur estonien de musique contemporaine, Antonio Lotti, compositeur, organiste et maître de chapelle italien de musique baroque, Giovanni Pierluigi



Photo : D.R

Le Baka'Yiemba vocal ensemble au grand complet.

Da Palestrina, organiste italien, Félix Mendelssohn, compositeur allemand, Claudio Monteverdi, maître de chapelle, etc. Le Baka'Yiemba vocal ensemble en a également profité pour présenter au public quelques créations de son répertoire officiel. Appelé à prendre part très prochainement au premier

festival panafricain de renommée internationale de musique sacrée "Africa Cantat", qui se déroulera à Kinshasa en République démocratique du Congo (RDC), les membres de ce chœur donnaient ainsi, à cette représentation privilégiée, un avant-goût du rendez-vous congolais. A travers, par exemple, la

pièce sur la salutation à Marie, mère de Jésus-Christ, le maître de chœur, Willy Ondo Beyeme, a exprimé la tendresse recueillie et sincère émanant de la plupart des femmes-porteuses d'enfants, par la mise en parallélisme d'intervalles de voix féminines. Le chemin émotionnel qui s'y dégageait, conduit à méditer sur la manière d'adresser les prières à la Vierge, afin qu'elle intercède auprès de son fils. Plongé dans une ambiance plutôt intimiste, le public s'est visiblement montré admiratif de cette musique éthérée et atemporelle où se côtoient écriture en imitation et superposition vocale baroque. Comme quoi, le répertoire sacré est toujours propice à la méditation.



L'YBEK 2017